

Philomena

Photo DR : allocine.fr

Drame de Stephen Frears (sortie le 8 janvier 2014)

Avec Judy Dench, Steve Coogan, Sophie Kennedy-Clark

Il y a bien longtemps que je n'avais plus **pleuré** au cinéma...

Pleuré d'émotion, d'abord, devant ce drame magistralement raconté par un **Stephen Frears en grande forme**. Le réalisateur maîtrise à la perfection **l'art délicat du flash-back** – qui est loin de n'être que visuel et n'a besoin d'aucun des effets spéciaux à la mode pour qu'on comprenne le mouvement des années.

Pleuré de rage, ensuite, devant les errements de la religion d'il n'y a pas si longtemps, devant les **insupportables égarements de certaines congrégations religieuses** qui croyaient absoudre le mal par le mal et qui ont été jusqu'à prendre des enfants à leurs mères-filles, puis à vendre ces petits à de riches familles d'adoption, les vraies mères « purgeant » leur peine en travaillant pour le monastère. Oui, ce film fait un **devoir de mémoire** d'autant plus impressionnant que les principaux protagonistes sont toujours en vie. **Faut-il raconter ce genre de faits ?** Non, si l'on fait du voyeurisme, du journalisme à sensation, mais **oui, mille fois oui**, si la victime le décide et en ressent une réparation. Oui, mille fois oui aussi, si cela peut permettre à des mères et à leurs enfants de se retrouver.

Pleuré de bonheur, sans doute aussi, devant **l'immensité du talent** de Judy Dench, de « **Dame Judy Dench** » même car elle n'a

jamais autant mérité son titre de noblesse, peut-être, que dans ce film. Avec elle, on est habitué à passer du rire aux larmes, de l'amusement au frisson. Mais à ce point... Dame Judy nous livre la magistrale incarnation d'une femme, l'exceptionnel portait d'une mère, l'incroyable visage d'une croyante.

On ne peut pas ne pas poser un **regard chrétien** sur ce film. On passe **de faux-Dieu en faux-Dieu**, celui des **médias** qui cherchent le mot qui fera vendre, celui que croient connaître **ceux qui le critiquent et le rejettent** en l'accusant de tous les maux, celui que croient servir ces **religieuses pharisiennes du Sacré-Coeur**... Le Dieu du journaliste Sixsmith (Steve Coogan, tout en nuances) s'appelle « **colère** », celui de Sr Hildegarde (Barbara Jefford, impitoyable) se nomme « **mortification** », celui de la rédactrice en chef (Michelle Fairley, à baffer elle aussi) s'appelle « **marketing** » ... Les pécheresses et les pécheurs ne sont pas celles et ceux que croit.

Et soudain, le **vrai Dieu** apparaît, avec son vrai Sacré-Coeur. Ce Christ, soudain, prend les traits de Judy Dench. Il se nomme « **pardon** » .

Tout est beaucoup plus simple avec Dieu, ce sont les hommes, les femmes, leurs doutes et leurs règles qui compliquent tout.

...

– **Vous croyez en Dieu ?** demande Philomena, candide, à Sixsmith.

– **J'ai toujours pensé qu'on ne pouvait pas répondre à cette question d'un seul mot, que c'était plus complexe que cela... Et vous ?**

– **Oui.**

[silence]...

...

Oui, il y a bien longtemps que je n'avais plus pleuré au cinéma...